



Lubumbashi, le 25 février 1976.

Chers Confrères,

Le 1er février dernier, le lendemain de la fête de St Jean Bosco, s'éteignait tout doucement à Tirlemont (Belgique) notre regretté confrère coadjuteur

Maurice LAMBERT

En écrivant de ce cher confrère, nous devrions le faire plutôt d'un vivant que d'un mort, car il est bien vivant dans la mémoire de ceux pour qui il s'est dévoué, il vit aussi auprès de Dieu pour qui il a été un bon et fidèle serviteur. « Viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ». (Mat. 25, 21.)

Maurice Lambert est né à Gilly, près de Charleroi, le 2 juillet 1905. Il avait à peine cinq ans lorsqu'il perdit son père, il en avait onze lorsque mourut sa mère. C'est dire qu'il fut privé très tôt de ce que les enfants apprécient le plus : un foyer où l'on grandit heureux et insouciant dans la chaude ambiance familiale. Il n'a pas eu, petit, son compte d'amour.

Cette vie de famille dont il fut frustré, Maurice la trouva chez Don Bosco. Entré à l'âge de quatorze ans à St-Jean Berchmans à Liège comme apprenti, il y apprit son métier de typographe-imprimeur et fut diplômé à dix-neuf ans avec grande distinction. Entretemps sa vocation était née. Il avait rédigé sa demande d'entrée au noviciat dans laquelle il s'exprime en ces termes : « Je désire devenir religieux, avant tout, pour ma propre sanctification, et aussi, pour pouvoir faire à d'autres tout le bien qu'on m'a fait à moi-même ». Il traçait là un programme de vie très simple, mais auquel il est toujours resté fidèle.

Au noviciat, il reçut sa formation religieuse et salésienne sous la direction experte d'un Maître des novices qui avait encore connu Don Bosco, Don Montagnini. Profès temporaire en 1925, perpétuel en 1928, il se perfectionna pendant trois ans dans les arts graphiques tout en exerçant à Liège les fonctions d'éducateur.

Vint ensuite l'heure des grandes décisions. Son frère aîné, René Lambert, salésien lui aussi, était déjà missionnaire en Afrique depuis plusieurs années. Maurice irait-il le rejoindre ? Sa santé délicate ne le lui permettrait probablement pas. Il aimait à raconter lui-même qu'après avoir passé les tests médicaux en prévision d'un prochain départ, les médecins lui avaient déconseillé les climats tropicaux, déclarant qu'il n'y résisterait pas plus d'un an.

Et pourtant, le 22 octobre 1929, Maurice Lambert s'embarquait à Anvers et arrivait à La Kafubu le 26 novembre de la même année. L'imprimerie de cette école professionnelle était alors en plein développement. C'est sous sa direction qu'elle acquit la réputation d'un centre de formation à la page. L'équipement qu'il sut se procurer fut des plus complets et des plus modernes. Des machines très coûteuses s'allignèrent dans son atelier, jusqu'à celle, unique alors dans nos régions, qui permettait la fabrication de clichés en couleurs. Des centaines de zaïrois travaillent à présent dans les multiples imprimeries du pays, qui ont

été formés par « Bwana Maurice ». Ils utilisent encore le cours de « Technologie du Typographe » qu'il avait composé pour eux en français et dans la langue kibemba.

Mais ce n'est que le côté professionnel de sa vie religieuse. Le bien qu'il a fait comme missionnaire salésien, à des générations d'élèves et à ses anciens élèves est incalculable. Ses anciens élèves, dispersés aux quatre coins du pays, il les avait à cœur : il entretenait des relations suivies avec leurs patrons, il allait les visiter sur les lieux de leur travail là où c'était possible. Pour les atteindre tous, il imprima une feuille mensuelle intitulée « DON BOSCO SHINWE » - DON BOSCO VOTRE PERE. Elle devint le journal des anciens. Ainsi, par sa parole affable et par la bonne presse, Maurice jeta sa part de semence en terre Africaine. Usé par tant d'années de travail qu'il voulait bien fait et de dévouement inlassable, Monsieur Maurice dut se résigner en 1972 à passer la main : le mal qui aurait raison de sa santé l'avait déjà atteint. Sa mémoire défaillait. Il dut prendre du repos. Son état s'empirant, il rentra en Belgique en 1974 et fut entouré des soins les plus assidus par les religieuses du Hôme Emmaüs à Korbeek-Lo et par les Frères Alexiens à Tirlemont. C'est là qu'il vient de s'éteindre modestement et sans bruit.

Tous ceux qui l'on connu, parlent de Monsieur MAURICE avec respect et admiration : excellent religieux, professeur et éducateur compétant et dévoué, il a rendu à d'autres tout le bien qui lui fut fait. Confrère toujours serviable, il ne fut jamais pour lui-même exigeant. En vrai fils de Jean Bosco, il s'est consacré, autant qu'il put, à cette jeunesse pauvre, l'aidant à devenir des ouvriers compétents et des chrétiens convaincus.

H. Claes,
Directeur

Pour le Nécrologe : Maurice Lambert, né à Gilly (Belgique) le 2. 7. 1905 ; décédé à Tirlemont (Belgique) le 1. 2. 1976 à 70 ans, et 50 ans de profession.

